**La question palestinienne et les régimes arabes**

Les conséquences de la défaite 48-49 en Palestine pèsent sur la situation de centaines de milliers de réfugiés, provoque l’annexion par Israël d’une partie des territoires prévus pour l’Etat palestinien et l’annexion de la Cisjordanie par le roi Hussein. Seule, la bande de Gaza sous contrôle Egyptien, garde son autonomie.

Les années 50-60 voient le triomphe de l’idéologie nassériste dans tout le Proche –Orient. La politique de Nasser dans les camps Palestiniens s’appuie sur le Mouvement National Arabe (MNA), fondé par G Habache, pro-nassérien. Pour ce mouvement, la lutte de libération de la Palestine doit passer par la réalisation de l’unité arabe, ce qui résulte du panarabisme de Nasser.

**L’Union Nationale Palestinienne** est créée en 1959. Sa constitution a eu lieu à Gaza, stipule que l’**UNP**  « comprend tous les Palestiniens où qu’ils se trouvent »

Alors, Nasser était-il sincère ? Ou l’UNP était-elle une sorte d’organisme palestinien destiné à devenir la porte parole de la politique de Nasser… ?

La création de l’UNP a mis fin au **Haut Comité Arabe(HCA)**, qui a dirigé les luttes nationales palestiniennes dans les années 30-40 sous la direction du Haj Amin EL-Husseini, ce dernier quitte l’Egypte pour se réfugier au Liban où il recevra une aide du général abdel Karim Kassem (qui a renversé la monarchie irakienne le 14 juillet 1958).

On voit déjà, que les dirigeants des pays du Proche- Orient, se disputent le titre de celui qui parle au nom des autres Arabes, et par conséquent défend la cause palestinienne.

Les surenchères du régime irakien contribuent à l’entrée de l’Irak dans la guerre des chefs. Renvoyant dos à dos Nasser et le roi hussein, Kassem lance en décembre 1959, l’idée d’une « République palestinienne immortelle ». Il affirme que les Palestiniens doivent suivre la voie algérienne, celle de leur propre libération, sans attendre une hypothétique unité arabe. Il est le 1er chef d’Etat arabe à proposer la création d’un Etat palestinien indépendant, qui selon lui doit s’effectuer en deux étapes : d’abord en Cisjordanie et à Gaza, ensuite dans toute la Palestine. Kassem a mis sur pied la 1ère armée de libération de la Palestine en avril 1961.

Kassem s’inscrit en faux contre le nationalisme arabe représenté par Nasser et encourage le courant politique palestinien qui se prononce en faveur de l’autonomie.

**Fatah** : Mouvement de Libération de la Palestine.

A la fin des années 1950, la génération des camps des réfugiés se forge la conviction qu’elle ne doit compter que sur elle-même dans sa lutte pour libérer son territoire, veut s’affranchir de la tutelle des régimes arabes tout en acceptant leur aide matérielle et leur appui politique.

En 1959, Yasser Arafat et ses partisans créent dans la clandestinité le Fatah.

Le Fatah professe un nationalisme patriotique et se fixe comme objectif la libération de toute la Palestine de « l’entité sioniste », la création d’un Etat palestinien et le retour dans leurs foyers des milliers de réfugiés victimes d’une expulsion en 1948-1950.

Inquiets de cet activisme palestinien, les régimes arabes prennent en compte cette réalité et décident en 1964 au 1er Sommet des Chefs d’Etats Arabes (SCEA) en Egypte sous la présidence de Nasser, la création de l’Organisation de Libération de la Palestine « OLP » présidé par Ahmed Choukeyri.

Le Fatah, craignant un alignement trop grand de l’OLP sur la politique de Nasser, ne tarde pas à déborder l’organisation et, met à exécution son programme de lutte contre l’occupant Israélien.

Au 1er janvier 1965, Al Assifa, la branche militaire du Fatah effectue sa 1ère opération militaire contre Israël via les lignes Jordaniennes avec l’aide syrienne. Israël réagit par des raids de représailles contre ses pays.

Le 4 juin 1967**( la guerre des six jours)** débute. Cette 3ème guerre israélo-arabe voit l’armée israélienne envahir la Cisjordanie, la Bande de Gaza, Jérusalem Est, le plateau du Golan et le Sinaï.

« « Après chaque guerre il y a un nouvel exode de quelques centaines de milliers de Palestiniens qui surchargent les camps des pays arabes avoisinants» »

**Nouvelle OLP :** La défaite de l’Egypte, de la Syrie et de la Jordanie entraîne une crise de l’OLP. Cette dernière se radicalise, elle intègre les différentes organisations armées (les fédayins), elle passe sous le contrôle du Fatah, c’est-à dire contre la tutelle arabe. En février 1969, Yasser Arafat devient président du comité exécutif de l’OLP.

L’OLP devient le représentant politique du mouvement palestinien, il dispose d’

aide financière considérable, non pas des Etats arabes riverains, mais des monarchies pétrolières du Golfe.

Cette prise de contrôle entraîne l’inquiétude des Etats arabes qui s’alarment de l’indépendance du mouvement palestinien. Il reste que l’OLP est une organisation plurielle, qui n’est pas construite sur le modèle du FLN.

L’occupation par l’armée Israélienne de la bande de Gaza et de la Cisjordanie renforcent le rôle de la résistance palestinienne et, notamment celui du Fatah. Au nom de la lutte armée, ce dernier avec d’autres organisations intensifie les accrochages avec l’armée de l’Etat hébreu.

Après la défaite des armées arabes en 67, c’est la stratégie de lutte populaire armée, préconisée par le Fatah, qui s’impose.

Repliée sur des bases sûres en Jordanie, s’appuyant sur des cellules clandestines en Cisjordanie et à Gaza, la Résistance palestinienne lance des opérations à l’intérieur d’Israël.

La présence palestinienne est déstabilisante pour certains régimes arabes qui redoutent autant les ingérences des organisations palestiniennes dans la vie politique intérieure que les représailles d’Israël aux actions des commandos palestiniens.

Même les pays lointains redoutent le discours des politiques, et des intellectuels palestiniens !!!! Le Maghreb aussi.

**Septembre Noir**. Le roi Hussein voit se développer un contre pouvoir qui sape son autorité et s’oppose à ses tentatives de règlement politique. Les affrontements entre les forces Jordaniennes et Palestiniennes se multiplient, ce qui provoque le massacre de Septembre noir.

Les combats d’une violence inouïe, font des milliers de victimes civiles palestiniennes. Moins d’une année plus tard l’OLP est totalement évincée de Jordanie.

L’OLP s’installe au Liban, qui devient le seul pays arabe où elle dispose d’une autonomie militaire, donc politique. Elle reconsidère sa position qui fait de la lutte armée « la seule voie pour la libération de la Palestine » et s’engage dans l’action politique notamment en Cisjordanie et à Gaza, et diplomatique.

Mais la guerre de Kippour (octobre 1973) change la situation et les rapports de force.

Les pays arabes, lors des sommets d’Alger(1973) et de Rabat(1974), reconnaissent l’OLP comme « seul représentant du peuple palestinien ».Cette reconnaissance n’empêche pas cependant certains Etats arabes, comme la Jordanie ou le Maroc, de poursuivre une diplomatie secrète avec Israël.

Jusqu’en 1973, l’OLP s’en est tenue à «  la libération de toute la Palestine » et à

« L’édification d’un Etat démocratique où coexisteront musulmans, chrétiens et juifs »

Au Liban, les Palestiniens, engagés dans la guerre civile de 1975-1976, en sortent affaiblis après l’intervention militaire syrienne.

**Guerre civile libanaise**: Le 13 avril 1975. Ce jour-là, un autobus, qui ramène des Palestiniens et des Libanais du camp de Sabra, traverse une zone contrôlée par les phalangistes se fait mitrailler, 27 victimes. Représailles contre représailles, C’est la cause principale de la guerre, mais il y a d’autres.

Jusqu’en janvier 1976, l’OLP évite de s’engager dans la guerre. Mais au début de 1977, les maronites de Bechir Gemmayel se sont alliés à Israël en faveur d’un Liban chrétien contre les Palestiniens, Ils attaquent les camps palestiniens. L’OLP n’a plus le choix. Elle jette tout son poids dans la balance qui penche en faveur du MNL. C’est alors que Damas intervient militairement contre ses alliés progressistes de la veille. Les Syriens à l’époque, négocient avec H Kissinger pour récupérer le Golan. L’armée Syrienne entre massivement au Liban et écrasent avec l’aide des phalangistes, l’OLP et le MNL. Encore six cents mille réfugiés….

Israël, assuré sur son front sud après les accords de Camp David, déclenche, en 1982 la guerre contre le Liban (Paix en Galilée), le siège de Beyrouth va durer 3 mois terribles, c’était le massacre de **Sabra et Chatila**. Tout se passe avec la passivité la plus complète des dirigeants arabes. Cette tentative d’éliminer l’OLP se poursuit avec la guerre des camps. La Syrie lance des dissidents palestiniens à l’assaut des camps de l’OLP, dans ce qu’on a appelé « la bataille inter-palestinienne » de Tripoli à la fin de l’année 1983. ………….. ?

Malgré une résistance farouche, Arafat et ses hommes sont contraints de quitter la capitale libanaise vers un nouvel exil (la Tunisie). Une page de l’histoire de l’OLP est tournée. Les pertes sont lourdes. La résistance a été détruite, sa direction est désormais coupée de l’ensemble du peuple palestinien (plus de combattants ; plus de cadres ….).

La **1ère intifada :** l’intifada est lancée en décembre 1987par des gens du Front Démocratique de Libération de Libération de la Palestine, et des gens du Fatah, mais de l’intérieur. Ils n’ont pas pris leurs mots d’ordre à Tunis dans un tout premier temps. C’est une initiative interne qui va prendre une extension importante qui va passer par une mobilisation de la population palestinienne, par toute une expérience innovante de lutte pacifique. L’Intifada a un projet politique clair : fin de l’occupation du territoire par les Israéliens et l’autodétermination nationale.

Le choc de la 1ère Intifada accroît le soutien des opinions publiques arabes au mouvement palestinien. En juillet 1988 le roi Hussein abandonne ses droits sur la Cisjordanie, par crainte de l’extension de l’Intifada dans la partie Jordanienne, auprès de la population palestinienne.

« « Du 12 au 15 novembre 1988 se tient à Alger, le 19ème CNP en présence du Fatah, du FPLP, du FDLP, du parti communiste et de quelques autres petites organisations.

La décision la plus spectaculaire est la proclamation, de l’établissement d’un Etat palestinien qui sera reconnu rapidement par plus de 90 pays, dont l’Egypte.

Le FPLP-CG, la Saika, les dissidents du Fatah et le groupe Abou-Nidal ainsi le Hamas refusent de participer et condamneront les conclusions du conseil.

Dans sa déclaration politique, l’OLP réclame la convocation d’une conférence internationale, sur la base des résolutions 242 et 338 du Conseil de sécurité des Nations Unies et de la garantie des droits nationaux légitimes des Palestiniens. Cette acceptation pour la 1ère fois, de la résolution 242 par l’OLP est un geste spectaculaire en direction de l’opinion occidentale.

Guerre du **Golfe**. De nombreux Palestiniens et certains des dirigeants de l’OLP espèrent que Saddam va réussir à renverser le rapport des forces régionales et à forcer une solution à leur problème. Erreur fatale pour l’OLP et les Palestiniens.

La guerre du golfe signifie surtout le rejet des Palestiniens par les pays du golfe. Près de 400 000 sont obligés de quitter le Koweït. Parmi ceux-là un nombre important appartient à l’élite du pays. Ce rejet de la part des pays du Golfe, Arabie-saoudite et Kowëit en premier lieu, qui étaient les deux principaux soutiens financiers de l’OLP. Ce rejet est une manière de punir l’OLP et son chef de leur soutien affiché à Saddam Husssein.

L’OLP perd l’appui des pays du Golfe et se trouve isolée sur le plan international. En mars 1991, à la suite de la défaite irakienne, le président Buch père relance les négociations de paix. L’OLP subit pour la 1ère fois, la concurrence d’un mouvement politique, le Hamas, qui refuse d’intégrer ses rangs.

L’après-guerre du Golfe marque un peu une période de chacun pour soi. Les négociations de Madrid ne voient pas de délégation palestinienne, mais seulement jordano-palestinienne.

**Conclusion** : La question palestinienne restera encore et toujours un élément du discours, mais seulement du discours idéologique des Etats arabes. La question palestinienne sert encore aujourd’hui à leur propre légitimité, comme en témoignent quotidiennement les informations télévisées des différents pays arabes. Les Palestiniens resteront instrumentalisés par les Etats arabes tant que les Etats riverains d’Israël seront impliqués directement dans la question palestinienne. Ainsi donc, tant qu’il n y aura pas d’Etat palestinien viable, la tutelle arabe pèsera encore.